

Séance du 30 mai 2016

A l'écoute de la science, le Pape Jean-Paul II ; quelques discours novateurs pour le dialogue science/foi

par le Frère Rémy BERGERET

MOTS-CLÉS

Science/Foi - Vérité scientifique - Galilée (1564-1642) - St Jean-Paul II (1920-2005).

RÉSUMÉ

Le pape Jean-Paul II est intervenu à de nombreuses reprises sur le dialogue science/foi : la conférence se propose d'indiquer les propos les plus novateurs en la matière.

Il y a six mois jour pour jour, je vous entretenais de l'Académie pontificale des sciences à Rome, comme un lieu majeur de dialogue entre l'Église et la science. A ce sujet, notre confrère Claude Balny m'a indiqué un détail historique : l'académie des Lynx existe toujours, l'Académie pontificale des sciences en est une héritière parmi d'autres. Après le lieu du dialogue, je voudrais vous rapporter aujourd'hui quelques propos novateurs du Pape Jean-Paul II : sa propre conception de la science, des rapports entre science et théologie et le tout dans une perspective de culture générale. C'est le plan que je suivrai pour vous présenter ces textes que j'ai extraits de dix discours parmi les vingt-huit étudiés pour ma thèse.

La science

1 – L'allocution du 10 novembre 1979 est un paradigme

C'est la première fois que, élu pape en 1978, il s'adresse à l'Académie pontificale des sciences. Pour lui, *“la recherche de la vérité est la tâche de la science fondamentale...avant même ses applications techniques, elle doit être honorée pour elle-même, comme une partie intégrante de la culture...la science pure est un bien, car elle est connaissance et donc perfection de l'homme dans son intelligence”*. Le Pape affirme ainsi d'emblée son estime pour la science en soulignant sa transcendance. Sur ce point, nous pouvons noter que l'intérêt de Jean-Paul II pour la science, lui qui est philosophe de formation, vient de ses jeunes années de prêtre en Pologne où il a été confronté à un athéisme de type scientifique.

Peu après, il précise le statut de la vérité scientifique *“qui n'a de comptes à rendre qu'à elle-même et à la vérité suprême qui est Dieu”*. Il relève en même temps la dimension morale de la science *“la science appliquée doit s'allier à la conscience afin que, dans le trinôme science-technologie-conscience, ce soit la cause du vrai bien de l'homme qui soit servie”*.

En outre, le pape rappelle la liberté d'exercice de la science telle qu'elle a été reconnue au Concile Vatican II dans le n°36 de l'encyclique "Gaudium et Spes" : *l'autonomie légitime de la culture et particulièrement celle des sciences.*

Enfin, Jean-Paul II aborde l'affaire Galilée, un homme de science qui eut à souffrir de l'Église. A ce sujet il souhaite *"que des théologiens, des savants et des historiens, animés par un esprit de sincère collaboration, approfondissent l'examen du cas Galilée"*. Leur travail a fait l'objet d'un rapport final en 1992 : il constitue une quasi-réhabilitation de Galilée.

2 – Discours à un groupe de Prix Nobel en décembre 1980

Le Pape invite à se souvenir que *"la science est pour la vérité, et la vérité pour l'homme, et l'homme reflète en tant qu'image la vérité éternelle transcendante qui est Dieu ...la science technique orientée vers la transformation du monde trouve sa justification dans le service qu'elle rend à l'homme et à l'humanité"*. Dans cette perspective, Jean-Paul II souhaite que *"l'homme apparaisse pour ce qu'il est, une fin, jamais un moyen ; un sujet, jamais un objet, un but et jamais une étape sur le chemin du but"*.

3 – Discours au CERN, Genève, juin 1982

S'adressant aux chercheurs et techniciens de cet immense laboratoire, le Pape leur dit : *"ce qui vous réunit, chercheurs et techniciens, c'est votre compétence au service d'une cause totalement désintéressée : la recherche pure, dans le seul but de faire avancer la connaissance scientifique"*. Un peu plus loin, il conclut en souhaitant que *"l'homme de science, au niveau de sa culture, conserve le sens de la transcendance de l'homme sur le monde et aussi de Dieu sur l'homme..."*.

Et j'en arrive au plus beau florilège, prononcé à l'occasion du cinquantenaire de l'Académie, en octobre 1986 : *"l'Église encourage le travail de l'homme de science : elle apprécie chez les savants, non seulement l'exploit de l'intelligence, mais le mérite professionnel et moral, leur honnêteté intellectuelle, leur objectivité, leur recherche du vrai, leur autodiscipline, leur coopération en équipe, leur engagement à servir l'homme, leur respect devant les mystères de l'univers"*.

Ainsi, à travers ces quelques passages, nous disposons d'une approche résolument positive et bienveillante du Pape à l'égard de la science, avec des aspects novateurs, philosophiques et pratiques à la fois.

Science et foi

4 – A un groupe de savants(mai 1983)

Envisageant les relations entre l'Église et la science, Jean-Paul II affirme *"il est certain que science et foi représentent deux ordres de connaissance différents, autonomes dans leurs processus, mais convergents finalement sur la découverte de la réalité intégrale qui a son origine en Dieu"*. Il en appelle ensuite à la pleine responsabilité du savant en sachant que *"tout progrès scientifique, poursuivi avec rectitude, honore l'humanité et est un tribut au Créateur de toute chose ...la science doit s'épanouir en sagesse, c'est-à-dire devenir croissant de l'homme et de tout l'homme"*.

5 – Allocution à un Congrès de cosmologie (juillet 1985)

Le lien entre science et foi se fait plus précis : *“Plus nous connaissons la réalité physique...plus nous pouvons apprécier le mystère de Dieu, plus nous sommes capables de saisir notre propre mystère, celui de nos origines et de notre destin...nous mesurons de plus en plus profondément notre petitesse et notre fragilité, mais en même temps notre grandeur”*.

6 – Lettre au P. Coyne (juin 1988)

Le P. Coyne, jésuite, est alors directeur de l’Observatoire du Vatican et membre – *de jure* – de l’Académie pontificale des sciences. En lui écrivant, le Pape éprouve le besoin de ressaisir un certain nombre de thèmes. Ainsi Jean-Paul II s’interroge sur l’apport de la cosmologie contemporaine à la réflexion sur la Création. Ceci suppose *“qu’au moins certains théologiens soient suffisamment compétents en science pour faire un usage authentique et créatif des ressources que les théories les mieux assurées peuvent leur offrir”*. Le Pape rappelle alors deux fonctions vitales dans cette interaction entre science et religion ; *“la science peut purifier la religion de l’erreur et de la superstition ; la religion peut purifier la science de l’idolâtrie et des faux absolus”*. Ce critère me paraît fondamental et novateur dans le discours du Magistère.

7 – Discours à l’Université de Pise (octobre 1990)

Jean-Paul II franchit ce jour-là un “pas” supplémentaire en qualifiant le travail du savant comme un sacerdoce : *“Oui, sans un certain sens, tout vrai savant est un prêtre”*. Le Pape veut signifier par là que l’activité du chercheur exige une véritable consécration, engage toutes ses énergies, son intelligence. C’est dire l’estime qu’il porte à l’homme de science.

8 – Discours à l’Académie (octobre 1996)

Partant de l’encyclique “*Humani generis*” de Pie XII (1950) sur les origines de la vie, Jean-Paul II fait allusion aux théories de Darwin : *“de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l’évolution plus qu’une hypothèse”*, une petite phrase qui a fait couler de l’encre(!) ; elle atteste simplement que la théorie de l’évolution n’est pas incompatible ou contradictoire avec la lecture et l’interprétation du livre de la Genèse – I –.

La culture en général

9 – Rencontre avec les savants à Hiroshima (février 1981)

Le Pape, dans ce contexte qui reste dramatique, plaide vigoureusement pour la culture qui est *“ce par quoi l’homme en tant qu’homme devient davantage homme... la paix est l’une des réalisations les plus hautes de la culture et, pour cette raison, mérite toute notre énergie intellectuelle et spirituelle”*.

10 – Allocution à l’Université de Fribourg (juin 1984)

Pour Jean-Paul II, la prise de conscience par la science de ses limites *“orienté vers une tâche majeure de la culture : celle de l’intégration du savoir, au sens d’une synthèse dans laquelle l’ensemble impressionnant des connaissances scientifiques trouverait sa signification dans le cadre d’une vision intégrale de l’homme et de*

l'univers, de l'ordo rerum". Cette dernière expression vise la réalité totale, à savoir la cosmologie et l'anthropologie ; elle n'exclut pas la réalité ultime, Dieu (cf. Dieu comme "res" dans la Somme théologique de Thomas d'Aquin).

En conclusion, je ne vous ai donné que quelques extraits de dix textes sélectionnés sur les vingt-huit étudiés pour ma thèse, mais vous pouvez deviner la richesse des documents entiers. C'est dire que le corpus de Jean-Paul II est important et surtout cohérent sur l'ensemble de son pontificat. On ne trouve pas l'équivalent chez Pie XII, pourtant très intéressé par les sciences ni chez Paul VI, plus curieux de sciences sociales et de littérature. Il reste à mieux faire connaître ce corpus, pour dissiper les soupçons d'obscurantisme qui planent encore ici ou là lorsqu'il est question de l'Église et de la science.